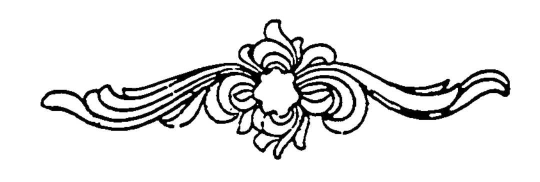
ESSAI DE MONOGRAPHIE FAMILIALE

Zéphirin Paquet

Sa Famille
Sa Vie
Son Oeuvre



QUÉBEC
1927

CHAPITRE XI

L'oeil du Maître.

" Il n'est pour voir que l'œil du maître. " Cette sentence du fabuliste renferme une vérité que l'expérience des siècles ne cesse de ratifier. Tout patron qui veut mener à bien ses entreprises doit exercer sur son personnel une stricte surveillance. Un chef, en effet, n'est pas seulement la tête qui conçoit des plans ou intime des ordres, mais encore l'œil qui voit à leur intégrale exécution.

Oh ! l'œil du maître, quel efficace stimulant ! Partout où s'exerce son action, c'est l'activité dans le travail et la paix dans l'ordre.

Pour peindre ce qu'il croit être le terme de la béatitude satisfaite, un caricaturiste, peu moralisateur et qui ne connaît la vie qu'en rêve, a représenté un patron mollement renversé dans un fauteuil à bascule, les jambes allongés et les talons gracieusement appuyés sur le rebord de son bureau ; ses lèvres pincent un délicieux havane dont la douce influence envahit tout son être : l'homme ferme l'œil et s'endort.

Malheur au patron qui oserait prendre cette position nonchalante de tout repos, mettant les pieds là où doivent travailler les mains, car il risquerait de voir bientôt ses entreprises languir et tomber.

M. Paquet n'a jamais connu ces moments de doux farniente : sa position à lui était la verticale.

Debout et l'œil brillant, comme la lumière d'un phare dans sa tour : tel on l'a toujours vu dans son magasin.

Il y était vraiment chef et roi, il en connaissait tous les recoins, il pouvait dire à chaque instant la place d'une pièce d'étoffe le tiroir où se trouvait tel objet. Au retour d'un voyage de repos ordonné par son médecin, il rentre au magasin. Une femme en sort sans paquet.

— Comment, Madame n'a pas été servie ?

— Non, Monsieur, le commis ne trouve pas telle étoffe dont j'ai besoin.

— Venez avec moi, Madame.

Et s'adressant à l'employé :

— Regarde donc sur cette étagère, quand je suis parti, il y avait là une pièce de drap... Elle y est encore. Tu pourras servir Madame.

La surveillance de M. Paquet était active et universelle. Il s'occupait de tous et de tout : des employés et des clients, des achats et des ventes, du bureau et du magasin.

Lorsqu'il n'y avait pas beaucoup d'acheteurs, il se promenait lentement, le long des comptoirs, les mains derrière le dos, absorbé dans ses réflexions ou, souriant, adressait la parole à chacun de ses employés, disant à tous un bon mot. Mais, dans le temps des affaires où le magasin se remplissait, M. Paquet devenait, selon l'expression de ses employés, " un vrai lion " toujours en mouvement. Parfois il s'arrêtait, inspectait le magasin d'un seul coup d'œil et se portait, en quelques enjambées, là même où sa présence était utile ou nécessaire. Comme on ne pouvait

s'expliquer ni sa rapidité d'action ni cette faculté qu'il possédait de tomber, au bon moment, sur tout commis fautif, on le croyait doué d'une véritable intuition : " M. Paquet disait-on, a des yeux tout autour de la tête. "

Faut-il s'étonner que ce surveillant émérite exigeât que son magasin fut un modèle d'ordre et de propreté ? Tout employé qui s'oubliait sur ce point était immédiatement averti. M. Paquet apercevait-il un tiroir ouvert, il disait : " Tiens, un tiroir qui s'étouffe ! On lui fait prendre l'air à sa guise. " Si des objets restaient sur les comptoirs : " Encore des choses à la traîne ! Ce n'est pas chez Paquet, ce coin-ci. "

Les petits messagers connaissaient bien leur maître : aussi dès qu'il le voyait s'approcher, ils se mettaient en mouvement, ramassaient une épingle ici, un bout de papier là. M. Paquet souriait de leur activité et pour les encourager leur glissait une petite pièce blanche en disant : " Tiens, mon garçon ; toi, tu feras un homme. " Voulant un jour donner une leçon à son balayeur, il plaça une pièce de dix sous, sous le pied d'une chaise. Quand l'employé eut fini sa besogne, le patron l'appela.

— As-tu bien balayé partout ce matin ?

— Oui, Monsieur.

Et M. Paquet de regarder de droite, de gauche ; puis déplaçant la chaise comme pour mieux examiner :

— Tiens, tiens, tiens, regarde donc ce que tu as oublié en balayant, " et de son doigt il montrait la pièce.

Cet instinct de la propreté était si développé chez M. Paquet qu'on l'a vu sortir de son magasin pour ramasser dans la rue les morceaux de papier qui trainaient devant sa maison.

Un jour, un jeune commis avait sous son pied une de ces feuilles de papier dont on enveloppait les emplettes. M. Paquet s'approche, se penche ; d'une main, lui ôte doucement le pied et de l'autre retire le papier en disant : " Tu ne dois pas être bien riche, toi ! "

Vous qui courez après la fortune retenez ce trait, retenez surtout cette autre parole de M. Paquet qu'on pourrait écrire en lettres d'or au frontispice de son magasin : " Moi, je me plie pour ramasser une épingle, non pas pour la valeur, mais pour le principe de ne rien laisser gaspiller, et c'est avec çà que je bâtis des maisons. "

On a dit peut-être plus élégamment : — : " Les petites économies, font les grandes fortunes" — mais l'idée est la même parfaitement réalisée dans cet homme dont la richesse fut le résultat d'une épargne intense et sagement réglée.

Si M. Paquet tenait à l'ordre et à la propreté de son magasin, il veillait aussi à en écarter tout danger d'incendie. On a toujours raison de craindre le feu, mais à cette époque où l'on avait vu tout Québec flamber, la crainte était plus que justifiée. C'est pourquoi M. Paquet avait absolument défendu à ses employés de fumer, non seulement dans l'intérieur du magasin, mais encore dans la cour où se trouvaient habituellement un assez grand nombre de caisses.

A la porte de la rue Desfossés, entrée ordinaire des employés, il avait fait placer un seau d'eau pour

que chaque fumeur y déchargeât complètement sa pipe en entrant. Il ne fallait pas essayer de la décharger ailleurs car M. Paquet était là pour rappeler à l'ordre le délinquant. " Hé ! hé ! un tel... là... Je t'ai dit de décharger ta pipe dans le seau et de cogner une couple de coups pour qu il n'en reste pas dans le fond. " Rire des autres commis. Mais l'homme cognait ses deux coups sur le bord du seau.

Il y avait bien aussi les jeunes messagers dont M. Paquet avait à se méfier. Par leur fonction même, ceux-ci avaient des moments de liberté et, alors, quel plaisir d'échapper à l'œil terrible de leur maître, pour goûter au fruit défendu, la délicieuse cigarette. Quand on a treize ans et même quand on en a moins, c'est un plaisir délectable d'aspirer la blanche fumée et de faire l'homme en lançant en l'air des volutes bien corsées. Naturellement le coin préféré des jeunes espiègles était, là même où ils pouvaient s'abriter, en arrière des caisses de la cour. Mais à peine les cigarettes avaient-elles dégagé une légère fumée, que M. Paquet prenait, lui aussi, le chemin des caisses. Oh ! alors vous eussiez vu nos hommes se rapetisser soudain et se blottir chacun dans sa cachette. M. Paquet s'en allait d'un pas mesuré à travers la cour, heurtant du pied les abris des fumeurs atterrés. Et, feignant de ne pas les voir, il passait et repassait faisant tout haut ses réflexions. " Mais, comme ça sent la fumée par ici !... Ah ! si j'en prenais un à fumer dans les caisses... oui, si j'en prenais un... ce serait la porte... tout de suite. " Puis, satisfait de la crainte qu'il avait inspirée, il rentrait tranquillement au magasin.

Inutile de dire que nos jeunes désobéissants ne tardaient pas à sortir de leur boîte. On les voyait se glisser le long des murs, se couler prestement dans la porte, et regagner en toute hâte leur charge respective. Là seulement, ils respiraient, assurés que M. Paquet n'avait rien vu.

Mais ce n'était pas uniquement sur ses employés que M. Paquet exerçait une stricte surveillance, il avait aussi l'œil ouvert sur les clients. Tout commerçant sait que dans la foule honnête qui entre à son magasin, il existe des unités à la conscience large et aux doigts crochus.

Lorsque M. Paquet recevait à la porte une personne reconnue ou soupçonnée voleuse, il la conduisait lui-même au commis qu'elle avait choisi. " Servez bien Madame, " disait-il. Puis déplaçant sur le comptoir, une pièce d'étoffe ou un objet quelconque, il y passait la main comme pour l'épousseter, ajoutant cette phrase convenue qui servait d'avertissement au commis : " Prenez garde à la poussière. "

Une bonne vieille revêtue d'un grand châle carreauté marchandait un jour quelques verges d'étoffe. Pendant que le commis se retournait elle glissa adroitement sous son châle une pièce assez considérable. Son action n'avait pas échappé à l'œil vigilant de M. Paquet. Aussi quand elle vint à sortir, celui-ci se planta devant elle et, soulevant le bord du châle lui dit avec un sourire demi-bon, demi-malin : " Madame, à la verge, mais pas à la pièce... "

Les voleurs sont rares, les distraits plus fréquents. M. Paquet aimait à corriger ces derniers.

Un jour, une cliente plus occupée de sa marchandise que de son argent, partit, oubliant sa bourse sur le comptoir. M. Paquet s'en était aperçu. La femme sortie, il s'empara du porte-monnaie. Il savait bien que celle-ci n'irait pas loin sans s'apercevoir de sa distraction. Aussi surveillait-il la porte. La voici qui arrive empressée, anxieuse. M. Paquet lui ouvre, la salue poliment et lui dit d'un ton quelque peu railleur en lui présentant sa bourse : " Madame, permettez-moi de prendre soin de votre argent. "

Cette active surveillance, M. Paquet avait le talent de l'exercer avec grâce. Aucune gêne ni embarras dans ses mouvements. Il recevait les clients, leur parlait aimablement sans que son œil cessât de regarder. Il n'était pas de ces statues muettes que l'on aperçoit quelquefois dans certains magasins, les yeux fixés sur tel coin ou tel groupe oubliant qu'il y a partout du monde circulant entre les tables. Son œil était réellement celui du maître qui connaît bien sa maison, qui en devine les besoins, qui se porte là où sa présence est utile et désirée, enfin qui, par son intervention, met tout le monde à l'aise. On savait que M. Paquet était dans son magasin, non en inquisiteur soupçonneux, mais en patron qui tient à s'occuper sérieusement de ses affaires.

Son assiduité au magasin était exemplaire. On peut dire qu'il y était toujours et toute la journée, tant il avait conscience de l'importance de son rôle de chef et de surveillant. Il confiait ses achats à des commis, il laissait l'administration de sa caisse à son comptable ; mais il ne voulut jamais qu'un autre le remplaçât au magasin.

Si, parfois, gagné par la fatigue, il voulait prendre une demi-heure de repos, c'était toujours dans les heures où les clients se faisaient plus rares. Encore avait-il bien soin, avant de franchir le seuil de la porte, de se retourner vers ses employés en disant : " Il n'y a plus personne au magasin... là... M. Paquet s'en va !... " Il partait, mais revenait tout de suite. Et, pour mieux attirer l'attention de ses commis, pour les mettre sur le qui-vive par rapport à la clientèle, il reprenait son refrain : " Il n'y a plus personne au magasin... là... Non, il n'y a plus personne !... M. Paquet est parti !... "

Les commis habitués à cette petite scène souriaient et répétaient : " M. Paquet est parti !... et cela voulait dire : " Veillons ", car ils n'ignoraient pas que, même au repos, l'œil du maître était encore sur eux.

Aujourd'hui, M. Paquet est bien parti, mais son exemple demeure. Puisse-t-il être imité par tous les patrons. Si, à la tête de chacune de nos entreprises, il y avait un Zéphirin Paquet, nous croyons qu'une ère de prospérité exceptionnelle se lèverait pour notre Province. Puissions-nous en saluer l'aurore.

Ne servez pas seulement votre maître lorsqu'il a l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes ; mais servez-le d'affection, regardant en lui le Seigneur et non l'homme.

St. Paul aux Eph. VI, 7.